

# Conférences et Communications

---

## I. - Notre Société: son but et son objet

par M. Jean DONAT

*Conformément à la décision de notre Conseil d'Administration, le Président de la Société exposa dans la séance publique du 22 août 1943, le but et l'objet que nous nous sommes proposé. Voici un résumé de cette causerie.*

Les hommes qui ont fondé la « Société des Amis du vieux Saint-Antonin et de sa région » n'ont obéi à aucun sentiment d'ambition personnelle. Ils placent au-dessus de toutes préoccupations les satisfactions tirées de spéculations d'ordre intellectuel ou sentimental, dans le désir de servir l'intérêt général. Il y a aussi de la satisfaction à se dévouer à la chose publique, autant par respect du passé qu'en prévision d'un avenir dont ils savent pourtant qu'ils ne verront pas le développement. C'est, en bref, l'éternelle course du Flambeau.

Notre action a été inspirée par un sentiment d'affection profonde pour ce pays, procédant de causes multiples, et échappant parfois à l'analyse. Ce sont, pour les uns, de vieilles traditions familiales, longue chaîne forgée par les générations successives dont les racines se sont si solidement développées dans ce sol que souvent leurs noms patronymiques se désignent par le même vocable que celui de la terre sur laquelle s'élève leur demeure. Pour les autres, plus tard venus, Saint-Antonin est devenu leur patrie d'élection par un sentiment d'une autre nature — mais puissant cependant — inspiré par les émotions créées par l'aspect tourmenté de cette terre singulière, aux contrastes variés, aux vallonnements étranges, où la lumière revêt des tonalités variables, mais toujours riches de couleur, selon l'heure du jour ou l'état de l'atmosphère. Vrais poètes, ceux-là, dont la sensibilité n'a pas su résister aux séductions d'une nature passionnément attachante.

C'est que notre cité, avec son site merveilleux et ses constructions médiévales présente un caractère tout particulier. Là s'est développé un long passé historique, émouvant et curieux. Nulle communauté provinciale ne s'est trouvée plus intimement mêlée, durant des siècles, à la vie tourmentée, souvent dramatique de la France.

Le cadre ne manque pas d'ailleurs de grandeur. Il suffit de parcourir, pour s'en convaincre, les nombreux panoramas qui, de tous côtés, s'offrent au touriste. Qu'il se porte au haut de la côte de Sainte-Sabine; qu'il graviisse celles du Bosc-de-Lacalm ou de Caussade, se déployant en vraie corniche sur la rive droite de l'Aveyron, avec, en face d'impressionnantes falaises calcaires; qu'il se résolve à faire l'ascension des rocs d'Anglars, de Deymier ou du coteau de Pechdax, partout c'est le ravissement.

Les vallons de la Gourgue et de Peyrègues, le cirque de Nibouzou et ce chaos de rochers de Bonne où l'Aveyron coule dans de vrais cañons, peut-on rêver lieux plus propices au recueillement et à la méditation ?

Aux aspects extérieurs du terroir, viennent s'ajouter les curiosités du sous-sol : grottes anciennes aux grandioses ouvertures ou récemment découvertes; curieux abris sous roche, méthodiquement explorés et sur lesquels notre Société ne tardera pas à recueillir une intéressante communication, tout cela constitue un faisceau assez important d'attractions propres à satisfaire les plus difficiles.

Si nous promenons ensuite notre curiosité sur la région qui se développe autour de ce centre, ce sont encore de nouveaux aspects qui se découvrent : voici Penne et la belle forêt de Grésigne; ailleurs, la gorge sauvage et pittoresque de Saint-Symphorien; Caylus, le vieux pèlerinage de Notre-Dame-de-Livron et Saint-Pierre; Lacapelle, où subsiste le souvenir des Templiers; la vallée de la Bonnette; plus loin, celle de la Seye, avec les restes imposants de l'abbaye cistercienne de Beaulieu; Varen, Najac, etc...

Il n'est pas un de ces lieux ou de ces sites auquel ne se rattache quelque souvenir historique. Philosophes, historiens, géologues, botanistes, poètes, peuvent, à travers ces coteaux et ces vallées, trouver les satisfactions que leur curiosité recherche.

Tout cet ensemble de belles choses mérite d'être connu, conservé, exploré. Et c'est encore ce qui a déterminé la fondation de notre Société. Au surplus, la raison de son origine mérite une explication plus précise.

\*  
\*\*

Désigné comme correspondant de l'Office régional du Tourisme pour la région de Toulouse, en vue de la protection des sites et des monuments, j'ai pu à ce titre, au cours des deux dernières années, obtenir un nombre appréciable de classements, dont, une simple énumération suffira à démontrer l'importance. Ce sont :

La rue Guilhem-Peyre (sol de la rue, façades, toitures des immeubles qui la bordent); — les façades, élévations, toitures des maisons sises sur la place de l'ancien Hôtel de Ville); — le site de l'ancien monastère (presbytère actuel, Mairie, bâtiment de la Poste) avec le jardin du Presbytère et la Cour de l'École publique des filles, ainsi que la place au sud de ces bâtiments; — l'ensemble formé par la promenade des Moines et les jardins de l'École Notre-Dame; — le site des anciennes Tanneries, avec l'ancienne maison de tanneur et sa galerie couverte ouvrant sur la Bonnette, et les quatre colonnes de pierre qui la portent, avec le chemin longeant la Bonnette; — les rochers d'Anglars et leurs abords sur une longueur de 3 kilomètres; — la partie du chemin des Fours à chaux (le sol et les 200 platanes) comprise entre la Condamine et la Maladrerie; — l'allée de la Gare (le sol et les 49 platanes).

Mais le Ministère désirait plus. Il me fut demandé à plusieurs reprises de constituer un groupement destiné à seconder mon effort pour assurer la conservation de ce qui subsiste encore ici de ce grand passé. Et c'est à cet appel pressant qu'il a été répondu.

Par le souvenir de ce que nous avons perdu, il nous est permis de juger de l'amoindrissement dont a été frappé notre domaine communal. La destruction s'est exercée surtout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et aux premiers temps du XX<sup>e</sup>. Quelques-uns ici ont encore conservé le souvenir des élégantes fenêtres à arcs brisés, formant parfois galeries, dispersés un peu partout à travers nos rues, ou des fenêtres à meneaux croisés ornés parfois d'attributs symboliques. De tout cela,

il ne reste plus, bien souvent, d'autre trace que les blocs de maçonnerie qui les ont aveuglés, ou l'amorce des arcs qui en formèrent le cadre. Parfois, ces ouvertures à caractère artistique, livrées pour quelques deniers, ont été remplacées par notre pauvre et banale fenêtre rectangulaire. De cette déchéance, il faudra bien un jour, ne serait-ce que pour mémoire, établir le bilan.

Nous éprouvons aujourd'hui une véritable humiliation à la pensée des dévastations ainsi accomplies, surtout lorsque quelque vieille photographie, heureusement conservée, nous permet de nous représenter l'aspect de grâce de telle rue, comme celle de la Pellisserie, par exemple, formée à peu près exclusivement de maisons de marchands, s'ouvrant, au rez-de-chaussée, par de larges portails à arcs brisés, tandis que les ouvertures des étages supérieurs se présentaient en fenêtres géminées à colonnes cylindriques et à chapiteaux finement sculptés.

Mais, si beaucoup de belles choses ont disparu, il en reste encore à conserver. A cette tâche, nous voulons nous employer. Il faut aussi s'efforcer de faire à ce sujet l'éducation du public qui a trop tendance à voir dans le classement des objets évoquant un souvenir précieux ou constituant une œuvre artistique, une sorte de spoliation. Alors que toute notre législation, plaçant au-dessus de tout l'intérêt général, soumet à une réglementation de plus en plus serrée toutes les formes de la propriété (même les revenus du travail), la propriété foncière devrait-elle seule échapper à toute contrainte, surtout lorsqu'il s'agit du fait de nuire au premier des intérêts généraux, la beauté du pays ? Combien sont-ils, parmi les possesseurs de vieux immeubles, ceux qui, en les acquérant, ont eu le sentiment de payer la pensée artistique imprimée sur les vieilles pierres qui s'y trouvaient scellées ? Ils ont acheté seulement l'abri, compte tenu de sa solidité, de sa position et de sa commodité. La valeur artistique du chapiteau ou du fût de colonne incrustés dans la muraille n'avait guère retenu leur attention.

C'est pourtant tout cela qui intéresse le visiteur. Et c'est du passage et du séjour de l'étranger que la cité peut tirer profit. Le commerce local, depuis le maître d'hôtel jusqu'au paysan producteur, en passant par toute la chaîne de l'alimentation ; depuis le boutiquier jusqu'à l'artisan et à l'ou-

vrier, peuvent trouver dans ce mouvement une appréciable source de bénéfices. C'est la richesse par le tourisme. Et les pays voisins ne négligent point ce facteur de bien-être. L'Italie a déjà su attirer les touristes en faisant apprécier la douceur de son ciel et la beauté incontestable de ses monuments; la Suisse, au sol ingrat, a trouvé l'aisance en attirant les étrangers dans ses champs de neige et dans ses inaccessibles montagnes, dont l'aspect grandiose sollicite et exalte l'imagination. C'est à un demi-milliard de francs-or qu'il fallait évaluer, avant cette guerre, la contribution qu'elle recevait ainsi de l'étranger.

Nous n'avons pas la prétention d'atteindre à de tels résultats. Mais si, plus modestement, nous songeons que nos coteaux aux ascensions faciles nous offrent les spectacles variés de vues impressionnantes; que nos rivières poissonneuses et bien ombragées, coulant dans des gorges pittoresques, se prêtent parfaitement à la baignation et aux sports nautiques; que les plus chaudes journées estivales s'accompagnent toujours ici de nuits fraîches et reposantes, et que les ressources alimentaires y sont de nature à satisfaire en temps normal les goûts et les exigences des estomacs les plus difficiles, il semble qu'il est possible aux habitants de Saint-Antonin de tirer avantage de si heureuses conditions.

La prospérité imprévue, mais assez factice, apportée actuellement par la guerre, risque de ne pas survivre à la tourmente. Il convient donc de préparer l'avenir. Et puis, notre pensée doit s'élever plus haut. Il faudra se relever. Tous les peuples vont sortir exsangues de la plus épouvantable guerre qui ait jamais ravagé l'humanité. Le plus rapide relèvement ira aux vaillants, aux courageux, à ceux qui auront le mieux et le plus tôt fait preuve d'énergie pour s'organiser et se dresser contre l'infortune. Coordonnons donc nos efforts. Trêve aux luttes partisans qui nous ont trop souvent affaiblis, et que notre Société veut ignorer. Dans son sein toutes les doctrines pourront se coudoyer fraternellement et sans heurts. Unissons-nous autour du clocher de notre ville, du donjon de notre noble et superbe Hôtel de Ville, symbole de liberté, pour entrer ensuite dans la fédération renouvelée de nos vieilles communes françaises.

Encore pour Saint-Antonin! Et toujours pour que vive la France!

Jean DONAT.